



Chers (e) membres,

Lors de nos rencontres généalogiques tant en France qu'au Grand duchés de Luxembourg nous constatons que nombre de nos visiteurs n'ont jamais entendu parler de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Par cette méconnaissance, ils ont des difficultés à situer sur une carte de Belgique cette région qui s'étend à l'intérieur d'une étendue délimitée par la Meuse et son affluent la Sambre en descendant de Revin (Fr) vers Namur et remontant vers Charleroi et Thuin jusqu'à Erquelines. Il est donc utile pour notre association de bien instruire nos interlocuteurs sur la zone et les localités que nous étudions et où nous effectuons les dépouillements d'archives.

De nombreux auteurs ont écrit sur ce coin de terre et gens de Wallonie. En 1949 Maurice GAUCHEZ la parcourut de long en large et en a écrit un ouvrage décrivant les différentes facettes de notre beau pays de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Nous profitons de ce trimestriel pour y placer ces écrits sous la forme d'un voyage permettant à chacun de nous de découvrir ou retrouver à chaque édition de notre trimestriel un endroit particulier de notre enfance et d'apprécier la diversité géologique et culturelle couvrant l'espace entre le Fleuve et son principal affluent.

Le Président

GEPHIL-ESM asbl - Composition du conseil d'administration

Président: **FRANCOIS** André, Avenue du Pétreli, 2 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666657
andrefrancois1@hotmail.com

Vice-présidente: **GERIN** Martine, Rue des coutures, 253 6042 LODELINSART Tél. 071417730
caporaligiov@swing.be

Vice-président: **De VLAMINCK** Fabian, Allée des écureuils, 86 5600 NEUVILLE Tél. 0495842250
ludovic_von_88@hotmail.com

Secrétaire: **POTY** Yves, Avenue de l'Europe, 70 5620 FLORENNES Tél. 071688645
yves.poty@hotmail.com

Secrétaire -Adj.: **MATHIEU** André, Rue du pont Tchantchès, 1 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666881
bermath0@hotmail.com

Trésorier: **BOTTE** Roland, Rue Saint Hubert, 16a 5600 NEUVILLE Tél. 071668567
botte.roland@gmail.com

G E P H I L - E S M a.s.b.l.

L'Entre-Sambre-et-Meuse
Livre I

L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE

Par Maurice GAUCHEZ

1949

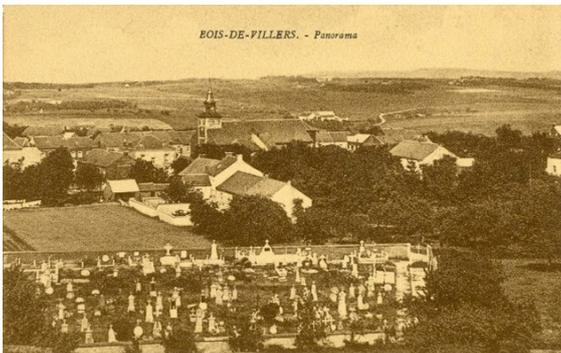
L'Entre-Sambre-et-Meuse rappelle l'ancien Pays de Lomme; celui-ci s'étendait entre les vallées de la Meuse, de l'Heure et de la Sambre : il comprenait, au nord, le plateau ondulé de la Marlagne, prolongement du massif condrusien, au sud-est, la Fagne, continuation du massif ardennais, au midi, la Thiérache, ancienne pointe de la Picardie, et les Rièzes, extrémité de la descente de Rocroi, et, enfin, à l'ouest, un bout de Pays de Liège, se rattachant, autour de Thuin à la région et limoneuse de la Hesbaye, Plateforme immense et fort accidentée, l'Entre-Sambre-et-Meuse s'étend vers le sud; physiquement, elle atteint les sources de l'Oise et de l'Artoise, d'une part, celles du Viroin, des Eaux Blanche et Noire, d'autre part, et, du côté de la crête tirachienne, les forêts comprises entre l'Oise et la Meuse, ou, pour préciser, ce vallon de la Sormonne où glisse le chemin de fer de Charleroi à Hirson

LA MARLAGNE

La Marlagne forme un coin entre Charleroi, Dinant et Namur. Son sol est capricieusement et largement houleux; les affluents de la Meuse, de la Sambre, de l'Heure ou de l'Hermeton s'y creusent de pittoresques ravins; son point culminant s'élève à plus de trois cents mètres, entre les vallées de l'Hermeton et de la Molignée, au bois de Florennes. Elle occupe la place de cette impénétrable Forêt Lommacienne, dont, hélas, il reste à peine de rares souvenirs dispersés entre les terres cultivées : deux de ces lambeaux s'appellent encore la Basse et la Haute Marlagne; la première s'étend des environs de la Citadelle de Namur vers la Sambre et les fonds de Malonne et prend, sur le coteau face à Flawinne, le nom de « bois de la Vêquée »; la seconde s'étend à une lieue au-delà; Adossé à des collines escarpées, Wépion se situe exactement à l'entrée de la forêt de Marlagne, futaie où autrefois se réfugièrent les populations traquées par Jules César, où s'embusquèrent ensuite des brigands sans foi, ni loi, et où se retirèrent, enfin de pieux ermites, prédécesseurs des Carmes déchaussés: survenus vers 115 au « Désert de la Marlagne », ceux-ci y firent naître un paradis terrestre, et à présent, un élégant château Renaissance s'y dresse. Après 1830, le Gouvernement, poursuivant une politique datant de 1815, livra ces forêts à la Société Générale: sous le prétexte de favoriser l'industrie, le défrichement atteignit les proportions d'un véritable vandalisme. Le plus important des derniers fragments de ces bois –la Haute Marlagne se situe aux confins de Lesve et de Bois-de-Villers Les points extrêmes de l'ancien bloc de la Marlagne, à l'est, étaient Rouillon et Namur, au nord, Tamines, à l'ouest, et, au sud, Roux, Oret, Graux et la Meuse.



L'Abbaye de Malonne



L'Entre-Sambre-et-Meuse Proprement dite prend fin, vers Namur, à la pointe du Champeau; celle-ci forme, au nord et au couchant, vers la Sambre, le coteau de Salzinne, et à l'orient, vers la Meuse, les « Tiennes des Biches » et « Qui rote », massif schisteux qui borne au sud, le bassin houiller du Château, de la Plante et de Malonne, et la côte de Buley, chaîne de verdure dominant La Plante jusqu'à La Pairelle et où l'on rencontre les premiers cottages namurois. Plus loin, « Les Vieux Murs », conçu par Vauban, en 1692, pour protéger le château du côté de la Marlagne, traversaient le promontoire du Champeau, de la Plante à la Queue du loup, ravin de la Sambre, face à Flawinne; trois chemins y couraient: celui des Hola, Vers la plante, s'élevait en lacets vers la fortification; celui de la Caracole rejoignait une voie conduisant à Bois-de-Villers par la crête et la Basse-Marlagne; enfin, le dernier grimpait de la Pairelle au vallon de Marlagne.

Les coteaux longs forment, parfois, d'immenses plateaux de plus d'une lieue, avec, de ci delà de rares Habitations Quand Hainaut, comté de Namur et principauté de Liège se disputaient la région, quand Charles-Quint entreprenait ses rudes expéditions contre la France, de puissants castels s'élevaient de loin en loin sur ces hauteurs; l'artillerie naissante en a battu les épaisses murailles; Fagnolle, Sautour, Haute-Roche, Senzeilles, Morlemont (Merlemont), Couvin, Boussu-en-Fagne, Mariembourg, Philippeville en sont témoins.

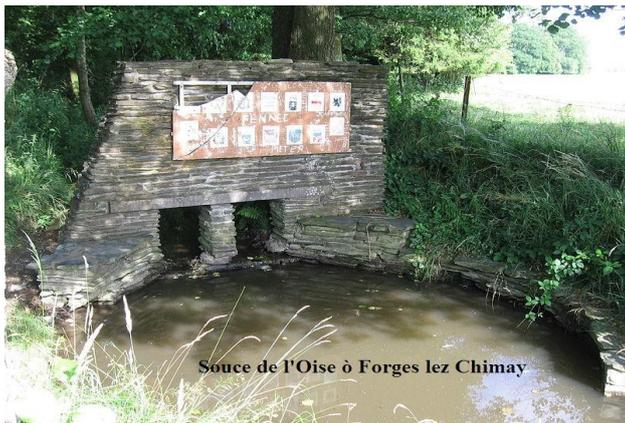
Le fameux condottiere Martin Van Rossum, s'y livra à de sanglants coups de mains. Les troupes de Henri II et de Louis XIV y pillèrent cyniquement. Et des ruines jalonnent les itinéraires de tous ces conquérants. Imposants et impressionnants souvenirs, elles s'apparent à la solitude désertique de larges promontoires. Dans chaque vallon, au contraire, des ruisselets errent entre des prairies ou entre des collines échevelées de taillis ou de buissons.



Château de Fagnolle

Cela forme des sites à la Théocratie; hier encore, le herdier ou le bouvier communal y prenait figure de personnage d'églogue. Si, allant de Mariembourg à Rocroy, on sort de la forêt pour dominer les fonds de Meuse, on voit, à droite, pointer les clochers de Rocroy et Petite-Chapelle; on distingue aussi, vaste solitudes, des plaines dérodées que ferment de lointains et frissonnants écrans de frondaisons.

En descendant vers le fleuve, on rencontre successivement les vallées du Viroin, de l'Hermeton et de la Moli-gnée. Là-bas, c'est le pays où des « chantoirs », des « aiguigeois », des « adugeoirs » ou des « résurgences » emplissent le silence de toutes les chansons de l'eau. Ici, en souvenir d'un sol humide, entrecoupé d'étangs, de marais, de rivières, de ravin, l'on parle de « fagne », mot d'origine celtique (« fan »; en tudesque : veen »; en irlandais : « foennecq »; en bas breton : « faigne »; en wallon et dans la région de Trélon et d'Avesnes : « s'fanii » veut dire: s'embourber, et on nomme « faniiz », les endroits marécageux).

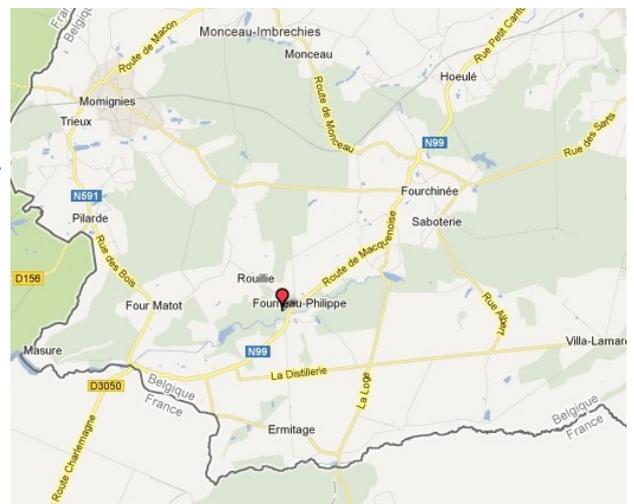


LA THIERACHE

Bande méridionale bordant les hauteurs de Rocroi et la ride montagneuse de l'ardenne, la Thiérache est une des parties boisées de l'ancienne Picardie où s'étend, à l'est, au sud, et en profondeur, la forêt « Arduenna » des Romains, par où, d'autre part, la Fagne rejoint l'Ardenne dans les bois de Saint-Michel, de Nouvion, d'Origny, de Waligny qui s'y prolongent —, on rencontre quantité de sources - notamment, celles de l'Oise-, de ruisseaux, d'étangs, importantes exploitations agricoles et de grosses fermes; sa caractéristique, c'est son incomparable richesse en futaies sur taillis.

Presque entièrement située au sud de Chimay, La Thiérache se termine située au sud de Chimay, la Thiérache se termine vers La Capelle et Hirson.

Très appauvrie aux XVIIe et XVIIIe siècles pour les besoins de l'industrie — notamment pour celle du charbon elle a souffert de l'extension des cultures, de l'exploitation en masse des arbres à intervalles trop rapprochés, de l'enlèvement des myrtilles et des bruyères, de la mise en pâture du bétail, des moutons et des chèvres, de l'essartage; elle vit aliéner, sous le régime hollandais, quantité de ses richesses forestières, et, après 1830, le Gouvernement né de la révolution s'acquitta des charges qui lui étaient imposées envers la Hollande, en sacrifiant d'autres hectares de ces mêmes bois domaniaux tandis que, de leur côté, les communes n'épargnaient pas davantage leur patrimoine de chênaies ou hêtraies. On reconnut l'avantage de conserver les bois, au lieu de les sacrifier à la mise en culture, seulement dans la seconde moitié du XIXe siècle. Malheureusement, les guerres de 1870, de 1914 à 1918 et de 1940 à 1945 ont encore ravagé nos richesses forestières.



Il y eut autrefois de nombreuses forges à bois ou fourneaux dans cette région: le « fourneau Philippe », le village de « Forges » en sont des souvenirs éloquents, comme les « crasses de Sarrasins », qu'on rencontre de ci, delà, dans les vallons et à l'orée de certains halliers, en sont les témoins irréfutables. →

LES RIEZES

Constitué d'étendues mornes, coupées, de nouveau, de bois, et où pointent de rares clochers, notamment ceux de Cul-des-Sarts et de Regniowez, le territoire des Rièzes est borné, au sud, par le massif de Rocroi, haut d'environ 400 mètres; il s'appuie,



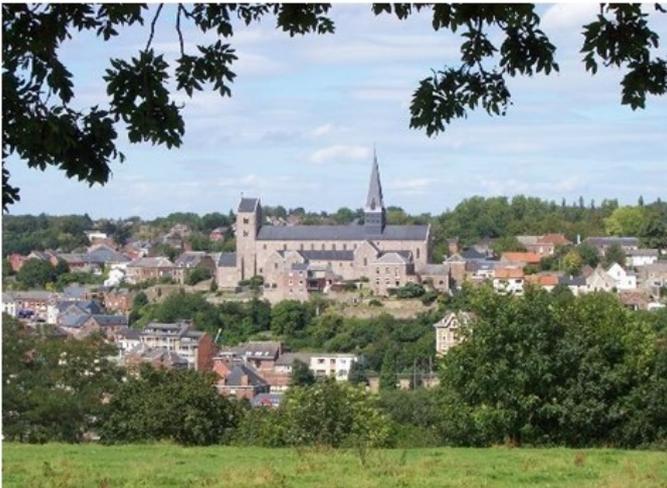
Plateau de la Haute Thierache, des sarts et des Rièzes

à l'ouest, au-delà de l'Eteignères, à la naissance du vallon de la Sormonne, et, plus loin, à la dépression du ruisseau La Gland. De nombreuses maisons sont entièrement habillées d'un manteau d'ardoises, abri contre la pluie, auquel un lattis ou un « beauchage » bien joliment peint en vert, très fréquemment sert de revêtement.

Sans que la partie belge des Rièzes puisse rappeler le climat rigoureux comparable à celui des Hautes Fagnes, - qui est propre à la célèbre Vallée de Misère, que, non loin de Rocroi, traverse le ruisseau des Moulins, elle peut fort bien nous rappeler certains environs de Spa. Elle en a les mêmes aspects, grâce à ses schistes altérés, dont l'imperméabilité forme des mares ou des « nids » de tourbe; dans ces étendues désertiques, on ne voit guère que les saules nains, genévriers, bruyères, myrtilles du loup, speignes spongieuses d'aspect mais étendues par plaques d'un vert clair très particulier. L'origine légendaire de Regniowez ne définit-elle pas cet âpre pays? Perdu dans le mélancolique espace des grandes landes marécageuses des Rièzes, autrefois, un voyageur aurait fait le vœu, s'il sauvait sa vie, d'élever à l'endroit de sa grande angoisse, une chapelle de gratitude : il se serait retrouvé tour de suite, providentiellement.

LE PAYS DE LIEGE

Comprenant toute une série de communes sises aux environs de Lobbes et de Thuin, une étendue d'environ 150 kilomètres carrés a pu être appelée, d'après des souvenirs historiques, « le pays de Liège », ou, selon une image plus pittoresque, le « pays à pain blanc et à sucre ». On comparerait aisément cette étendue, quant aux propriétés de son sol, aux terrains des environs nord et sud-est de Fosses: là aussi, on retrouve les caractères géologiques de la Hesbaye. Mais dans le « Pays de Liège », dont nous parlons, et qui eut le Dr Louis Delattre comme chantre.



Collégiale Saint-Ursmer de Lobbes



On y cultive la betterave et, à Thuillies, par exemple, le tabac. Le principal décor de cette portion de l'Entre-Sambre-et-Meuse, et, en particulier, celui de la campagne de Biercée, est constitué par l'abondance des vergers : Biercée seule est entourée d'une centaine d'hectares d'arbres fruitiers et exporte, chaque année, un minimum de deux cent cinquante mille kilos de fruits, ce qui n'empêche pas d'y admirer de magnifiques pépinières, particulièrement riches en rosiers que la proximité du ruisseau de Villers qui y prend sa source favorise sans doute.

A suivre

L'ÉCRITURE

Directement liée à la Généalogie, l'écriture nous permet très facilement, la prise de notes, et de ce fait la capture de renseignements et surtout la possibilité de consultations ultérieures à l'infini. Aussi la publication des travaux effectués, compréhensibles par une majorité de personnes. Et ceci quel que soit le ou les supports utilisés.

Cependant, l'état de notre écriture nous pose une pléiade de questions, au fait de savoir comment cet outil mis à ce jour à notre disposition, s'est retrouvé dans son état actuel, car implicitement nous concevons que des modifications se sont succédées pour en arriver au stade présent. Il n'est que de se remémorer les façons d'écrire que nous pouvons retrouver dans des textes anciens, nous parvenus par delà les siècles parfois, et cependant tous utilisant la même langue.

Nous nous bornerons à considérer l'écriture dans les alentours du moyen orient, tout en convenant aisément que d'autres écritures se sont fait jour sur d'autres continents, Asie entre autres ainsi que par exemple et plus étonnant les Amériques, sans oublier l'Afrique.

Il est généralement admis que les Phéniciens sont à l'origine des premiers signes, représentant des sons, sans voyelles. Ils permettaient et facilitaient les échanges commerciaux sur le pourtour de la méditerranée car ce peuple connu comme marin visitait de nombreux comptoirs sur les bords de cette mer.

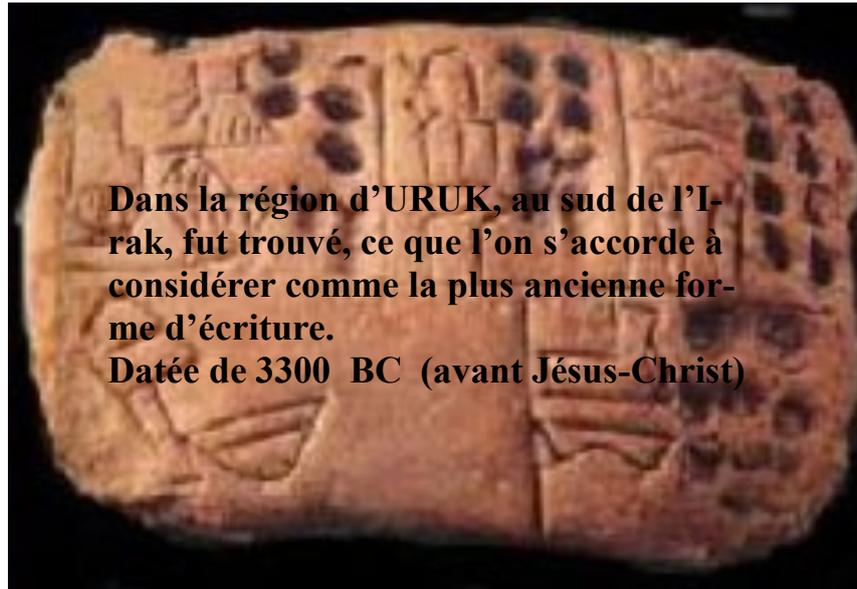


Dans la région d'URUK, au sud de l'Irak, fut trouvé, ce que l'on s'accorde à considérer comme la plus ancienne forme d'écriture.
Datée de 3300 BC (avant Jésus-Christ)

Ce sont les Sumériens qui vers 3300 Avant Jésus-Christ, ont été à l'origine d'un mode de communication basé sur des idéogrammes et autres références graphiques.

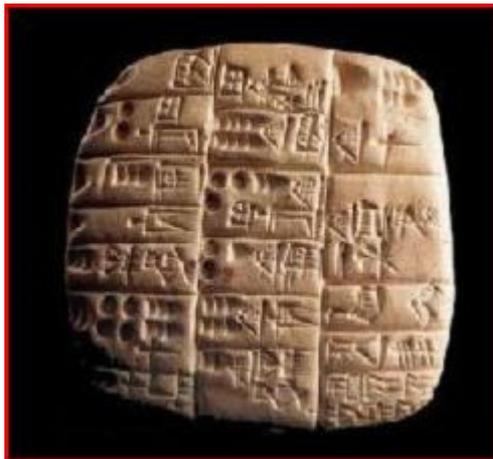
Les symboles se diversifient et deviennent plus complexes.

Quand aux supports, basés sur des plaques d'argile ductile, au début, ils évoluent vers des matériaux plus résistant au temps. L'idée des plaquettes réutilisables après « resurfaçage », a sans doute fait place aux plaquettes résistantes car cuites, peut-être par le hasard d'incendies ou exposition non intentionnelles au feu.



**Dans la région d'URUK, au sud de l'Irak, fut trouvé, ce que l'on s'accorde à considérer comme la plus ancienne forme d'écriture.
Datée de 3300 BC (avant Jésus-Christ)**

L'évolution semble assez rapide et déjà un siècle et deux plus tard, se remarque des changements caractéristiques de l'évolution.



3200 BC.

Certes les idéogrammes subsistent, mais un certain ordre se fait jour en écriture Sumérienne. Des ordonnances du roi, ainsi que des lois se retrouvent sur de tels



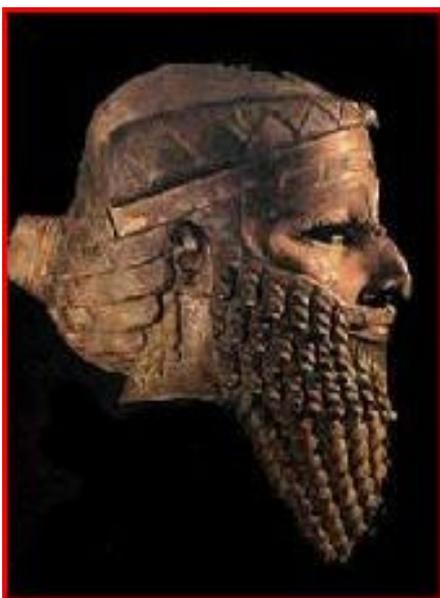
2350 BC:

Bel exemple d'ordonnancement et de recherche ainsi qu'un certain sens artistique. Ce type d'écriture restera utilisé dans la région et conduira vers le Cunéiforme (Du latin cunus = Clou)

Afin de situer, avec en mémoire la date de référence, voici la région supposée, suite aux découvertes au fil du temps, de l'endroit où ont été trouvés les témoins physiques des premiers textes connus et mobiles, contrairement aux inscriptions rupestres. Cette région propice à de telles innovations a dû bénéficier d'un climat favorable et de circonstances particulières de stabilité et de sécurité qui seules peuvent contribuer au développement intellectuel indispensable à l'élaboration d'un tel outil de communication.



Une plaque en or, ayant une forme supposée de barbe, qui vers 3200 BC présente un type d'écriture cunéiforme archaïque. Elle relève de fouilles effectuées aux environs de l'ancienne Summa. Cette ancienne cité était située dans l'actuel Irak. Cette forme d'inscriptions a donné naissance à des textes créés dans les zones et pays voisins, où des évolutions diverses sont nées avec toutes les différences possibles.



Sargon 1er (Dit l'Ancien) fonde vers 2235 BC le royaume d'AKKAD. Dès cette époque et progressivement l'Akkadien remplacera le Sumérien. Cette langue sera utilisée très largement dans le moyen Orient, tant pour les textes officiels que pour les poèmes et autres récits historiques, ou listes de rois, mesures.



La stèle de Manishtushu datée de 2250 BC

